

Mais ce qui est plus important, c'est la méprise fondamentale de Herbart en vertu de laquelle il situe l'essentiel de l'idéalité du concept logique dans sa normalité. Par là, il y a un glissement de sens qui lui fait perdre le sens de l'idéalité véritable et authentique, de l'unité de signification dans la multiplicité disséminée de vécus (*der Sinn der wahrhaften und echten Idealität, der Bedeutungseinheit in der verstreuten Erlebnis-Mannigfaltigkeit*). Précisément le sens fondamental de l'idéalité, d'après lequel l'idéal et le réel sont séparés par un abîme infranchissable, est perdu (...). (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, Bd. I : *Prolegomena zur reinen Logik*, 7^e éd., Tübingen, Niemeyer, 1993.)

L'arbre absolument parlant, la chose dans la nature, n'est nullement ce *perçu d'arbre comme tel* (*dieses Baumwahrgenommene als solches*) qui, en tant que sens de perception, appartient inséparablement à chaque fois à la perception. L'arbre absolument parlant peut brûler, se résoudre en ses éléments chimiques, etc. Mais le sens — sens *de cette* perception, quelque chose qui appartient nécessairement à son essence — ne peut pas brûler, il n'a pas d'éléments chimiques, pas de forces, pas de propriétés réelles. (E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. 1. Buch: Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, Hua 3, p. 222 = [184].)

Mais si nous prenons le passé visé, c'est-à-dire l'objectivité temporelle visée, avec sa place temporelle visée, comment saisissons-nous pour le souvenir lui-même les places temporelles qui sont véritablement ? Les souvenirs temporellement séparés peuvent-ils contenir leurs *intenta* (*ihre Vermeintheiten*) comme des composantes réelles ? Il n'y a pourtant ici aucune difficulté. Tout souvenir a son visé, et le visé comme tel a la même place temporelle que le souvenir dans la vraie connexion de ces souvenirs en tant que vécus intervenant dans le vrai courant de vécus. Il apparaît donc de nouveau qu'il n'y a aucune raison d'écarter le « noème » du vécu ni de lui contester le caractère de moment réel. (E. Husserl, *Analysen zur passiven Synthesis, aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten 1918-1926*, Hua 11, p. 334-335.)

G. Küng, « Das Noema als reelles Moment », dans P. J. Bossert (éd.), *Phenomenological Perspectives. Historical and Systematic Essays in Honor of Herbert Spiegelberg*, The Hague, Nijhoff, 1975, p. 151-153 (*Phaenomenologica*, 62).